



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

H A R A N G V E S

PRONONCEES DEVANT

le Roy en la salle de Bourbon à l'ouverture des Eftats generaux tenus à Paris , en l'année mil fix cens quatorze.

M. D. C. X V.

Acc 84-546(73)



HARANGVE

AV ROY.



IRE,

Les plus grands personnages de l'antiquité ont tousiours eu à si grand estime, & telle reuerence la grandeur del'auctorité Royale, que plusieurs d'entreux, n'ont pas creu que les Roys feussent de la communetrempeaux autres hommes: mais que comme petits Dieux sur terre, ils comman-

doient, & regentoient ce bas monde, par vne puissance dependante seullement de la Majesté souueraine. Les Iuges dirent vne fois à Cambises Roy de Perse, qu'il y auoit vne ordonnance qui portoit que les Roys pouuoient faire tout ce que bõ leur sembloit sans crainte de faire iamais iniustice, & ce (disoient-ils) d'autant que la puissance de laquelle ils se seruent pour commander, deffendre, enioindre, interdire est toute la raison & la sagesse de Dieu. Et les Romains semblent auoir eu mesme créãce, puis que parmy eux il y auoit vne loy qui portoit deffence de creer aucũ Magistrat, pendant que le Di-

Etateur qui de plus pres repre-
 sentoit la personne Royale,
 estoit en charge, lequel n'auoit
 aucun besoing du conseil d'au-
 truy puis que la Iustice estoit
 sa fidelle compagnie qui ne luy
 manquoit iamais en temps de
 necessité. Vostre Noblesse Sire,
 qui à l'honneur d'estre com-
 mādée du plus puisſant Monar-
 que, qui soit sur la terre, n'a pas
 moindre opinion de sa Royal-
 le grandeur, elle ſçait que vous
 auez receu l'auctorité de Dieu,
 en degré Souuerain, puis que
 c'est par participation de la Di-
 ne puissance, elle se souuient
 que les trois marches qui rele-
 uēt, le plus vn Throsne Royal,
 la Majesté, la force, & la sagesse,

ont esté euvoyées du Ciel au premier Roy Chestien , qui posseda le Septre François, dōt la Majesté, paroist és Fleurs de-lys venus d'en haut, la force en l'oriflame enuoyee du Ciel, & la sagesse en l'huylle de la Sainte Ampousle, portee ça bas) commel'on croit) par les Anges. Elle vous recognoist pour le tres-digne fils du troys fois grand Monarque Henry le grand (d'immortelle memoire) lequel par droit de succession, hereditaire, & (si ie l'ose dire) de iuste conqueste s'est assubiecty ce vostre peuple François qui s'est tenu fort heureux apres son extresme malheur de pouuoir viure, ou plustost re-

uiure foubz les loix, de vofre
obeiffance, lors mefme que vo-
ftre petit âge vous oſtoit le
moyen de pouuoir comman-
der, & a l'imitation du Roy,
Sapor qui en recognoiſſance des
merites du pere fuſt couronné,
dans le vêtre de la mere, il vous
à rendu l'hommage, quaſi des
le berceau qu'il eſpere conti-
nuer de temps en temps & de
bien en mieux iufques à la fin,
porté a cela & par la recognoiſ-
ſance de ſon debvoir, & par le
reſentiment qu'il a de vofre
extrefme bõté qui luy permet
de ſ'aſſembler aujourd'huy en
trois eſtats, pour apres auoir
fermé les cayers de ſes plainctes
vous representer en toute liber-

te, ses doleances & descouurir
ses playes: vous faictes en cela
Sire, comme le Soleil, aussi en
estes vous l'image puis que
vous donnez la clarté aux au-
tres planettes obscures sans
vous, lequel plus il est haut en
son s'olstiffe esleué de nostre
horison, il va lentement en sa
course, és deliberations im-
portātes, il faut se haster lente-
mēt, disoit quelq'vn & c'estoit
l'opinion d'un sage antien qui
tenoit les Roys plus recom-
mandables, ceux qui bien que
sages ne se seruoient iamais de
leur seul aduis au manimēt des
affaires de consequence. De
cet aduis estoit aussi ce Roy de
Sparthe, qui premier institua
les

les Ephores, lequel reuenu en sa maison trouua sa femme qui grondoit luy reprochant qu'il auoit diuisé l'Empire, non ay (dit-il plus clair voyāt,) au contraire ayāt faiçt part de mes cōseils a mes subiects ie croys auoir affermy mō Estat, Les Magés antiennement attachoient 4. petits oyseaux, dans les Palais des Roys de Babilone qu'ils appelloient l'angues des dieux, par ce qu'ils croyoient qu'ils auoient la force d'esmouuoir les cœurs des subiects, au seruice des Princes. Aulieu des quatre en voicy Sire, trois, representez par ces trois Estats, assemblée en vostre Palais de Iustice, qui à beaucoup meilleur tit-

tre qu'eux, peuuent estre appelez les langues des Dieux, puis que la voix du peuple est ordinairement sa voix mesme; de ces trois se compose le corps de ceste assemblée generale, la plus Auguste, la plus conuenable & la plus vtile, qui ayt iamais esté conuocquée par aucun de vos predecesseurs Rois, de puis l'establissement de ceste puissante Monarchie, Auguste, d'autant que l'ouuerture d'icelle se remonstrant par vostre ordonnance avec elle de v. maiorité, il aduiēt heureusement, que des l'entree de vostre gouuernement vous, vous faictes paroistre (sans quel'aage y mette obstacle) le pere de V.

peuple. Conuenable, en ce que apres auoir remercié v. M. tres-hūblement de l'honneur, qu'elle nous à fait de nous conuocquer en ce lieu pour les causes susdites, le moiē no⁹ est ouuert de remercier tres-humblement la Royne V. mere nostre tres-honoree Dame, à luy rendre mille actions de graces, qui luy sōt deuës, pour auoir si prudēment, si iustement, & si dignement gouuerné cest Estat, durant v. minorité. Nous le faisons donc (Madame) & bien que se soit avec toute la portee de nos esprits, & toute l'estendue de nos affections nous aduouions toutesfois librement, & confessons hautement, que

ce n'est rien au prix de vos infi-
 nis merites & des extrefmes
 obligations que nous vous a-
 uons; vous estes Madame ceste
 seconde Royne Blanche, mere
 de S. Louys, qui par vostre
 prudence, & tres-sage condui-
 cte vous estes sçeu si dignemēt,
 acquitter de la Regence, qui
 vous auoit esté commise que
 vous auez meritē comme elle,
 d'estre nommée sans contredit
 la plus sage Princesse de vostre
 siecle. Vous estes ceste autre A-
 malazonthe tant renommée,
 dans les Histoires, pour auoir si
 heureusemēt conserué le Sce-
 ptre à son fils, vous auez fait le
 mesme Madame, & ces Fleurs
 de lys, qui vous auoient esté

baillees comme en depost, n'ôt
 point fleury en vos Royalles
 mains, vous les rendistes l'autre
 iour aussi fresches, & aussi ver-
 doyantes qu'ils furent iamais
 Sire, nous tressaillons d'aïse,
 quand nous nous souuenons,
 qu'à l'exemple de ce Roy des
 Gethes, duquelle premier Cō-
 seillers s'appelloit Dieu, V. M.,
 à sceu si bien rencontrer, que
 de choisir pour Chef de son
 cōseil ceste seconde deesse, puis-
 siez vous heureusement & lōg-
 temps suiure ses Saincts & sa-
 lutaires aduis, se souhait que
 nous vous faisons tend grande-
 ment à nostre opinion, au bien
 de toute là France. Le conten-
 tement que i'ay creu que V.

Majesté prenoit , à ouyr dire
 quelque chose des merites de
 la Royne, m'a fait quasi oublier
 mon dernier point, plus im-
 portant neantmoins que les
 autres. C'est Sire , l'esperance
 que nous auons tous que ceste
 assemblee sera tres-vtile ouy,
 elle le fera Dieu aydant , car
 d'un costé elle fera paroistre la
 sincerité de vos affections vers
 vostre peuple, & de l'autre re-
 medira (sous vostre auctorité)
 à quelques desordres qui se sont
 glissez dans cest Estat , depuis
 quelque temps ; vostre peuple
 en sera soulagé, & vostre No-
 blesse comme nous croyons re-
 prendra sa premiere splendeur,
 ceste Noblesse autrefois si rele-

uee, maintenant tant abaiffée
 par quelques vns de l'ordre in-
 férieur, sous pretexte de quel-
 ques charges; qu'ils apprenent
 que bien que nous soyons tous
 subiects d'un mesme Roy, nous
 ne sommes pas neantmoins,
 tous egallement traictez ils
 verront tantost la difference ⁊
 qu'il y a d'eux à vous ils le ver-
 ront & s'en souuiendront s'il
 leur plaist, ceste Noblesse Sire,
 qui est tous les iours prest de s'ex-
 poser mille vies, si elle les auoit
 pour le seruice de son Prince,
 & qui n'espar gnera iamais son
 sang, pour la deffence de sa pa-
 trie, elle seroit beaucoup plus
 aise & se tiendrait plus hono-
 rée, de vous rendre preuue de

*Notez que
 le Gentil-
 homme estoit
 de bent en
 parlant au
 Roy, & le
 Tiers
 Estat, à ge-
 noux.*

son affection l'espee, en la main
 au milieu des hazards, que de
 vous rendre ce foible tesmoi-
 gnage si cōmun aux autres or-
 dres, c'est elle qui par ma bou-
 che vous faict nouuel offre de
 son cœur, de son courage, de
 son zele, de ses biens, de ses ar-
 mes de son sang, & de sa
 vie, qu'elle croyra tres-digne-
 ment employee lors qu'il se
 presentera occasion de vous
 rendre son deuoir, faisant son
 exercice, & le resentimēt quel-
 le à de vostre extresme bonté,
 augure tres-certain de la felici-
 té qui regardelà France.

